

ATHLÉTISME ET FINANCES

Il n'est certes pas dans mes intentions de faire le procès des institutions sportives en général, ni des règlements intérieurs de la V.G.A., ni même encore d'ouvrir un débat sur l'opportunité d'initiatives ou de décisions, touchant la politique d'orientation de la section d'athlétisme au sein du Club ou sur le plan national.

Il faut poser tout d'abord, ce que je crois que personne n'ignore et nous n'avons pas à nous en cacher, que la section d'athlétisme est depuis plus d'un an, dans une situation financière difficile, ce dont certains affectent de s'étonner en paraissant compatir à nos ennuis.

Peu m'importe, mais ce que cache mal leur compassion, c'est la question qui leur brûle leurs lèvres : « Comment avez-vous pu en arriver là ? ».

J'écris ces quelques lignes justement pour les soulager, faciliter leur digestion et rétablir leur sommeil en leur disant :

« Si nous en sommes arrivés là, c'est la faute de l'athlétisme, c'est parce que nous aimons l'athlétisme. »

C'est comme vous le voyez, tout simple et il s'agit de se pencher honnêtement sur le problème en revenant même quelques années en arrière, au moment où la section commençait à prendre son essor, c'est-à-dire, après la réfection de la piste et des sautoirs.

C'est à ce moment précis qu'il a fallu choisir entre deux solutions, qui toutes les deux étaient parfaitement valables, mais dont l'une pleine de quiétude, de sagesse, de jours heureux et tranquilles pour les dirigeants, n'aurait jamais soulevé la moindre critique, alors que l'autre ne se concevait qu'en prenant des risques insensés pour entreprendre une incessante bataille pour conduire le club aux plus hautes destinées.

Et c'est la deuxième que nous avons choisie.

Dans la première hypothèse, nous nous contentions d'enregistrer les adhésions qui seraient malgré tout, venues nombreuses, compte tenu de la qualité des installations. Sans demander l'autonomie financière, nous nous serions contentés de

disputer les Challenges de Paris et les Challenges municipaux sous direction de deux ou trois entraîneurs.

Nous aurions vécu, nos camarades et moi, et personne ne nous l'aurait jamais reproché, dans la plus parfaite quiétude et sans aucun souci pour assurer les fins de mois.

Malheureusement pour ces deux rêveurs de pêche à la ligne, de chasse aux papillons, quelques trublions en décidèrent autrement.

Dès lors, ce fut la vie fiévreuse, les insomnies, les nuits passées à coller des affiches et à distribuer des tracts, la course folle vers l'aventure, la plus belle aventure, celle qui devait hisser la V.G.A. jusqu'à la Division Nationale.

Mais, pour arriver là, il avait fallu prendre des risques inouïs, l'autonomie financière d'abord avec tout ce que cela comporte, engager des entraîneurs, organiser des nocturnes internationales à retentissement mondial, se conduire en un mot comme un grand club.

Et voilà, le grand mot est lâché. Faire de la V.G.A. un grand club d'athlétisme, le 7^e club français la saison dernière.

Le but étant atteint, il ne s'agit plus que de s'y maintenir, avec tout le standing d'un grand club, avec toutes les difficultés matérielles et financières que cela comporte et notamment les risques de déficit des grandes organisations, c'est-à-dire le stage d'Aiguillon et la nocturne internationale.

C'est ainsi que, par suite de circonstances particulièrement malheureuses, ces deux organisations ont été, en cours de ces deux dernières années, largement déficitaires et ont précipité notre section dans un grave déséquilibre financier que nous subissons encore aujourd'hui, bien que nous ayons appliqué depuis un an de sérieuses mesures de redressement.

Dès lors, quelques esprits chagrins — mais si, mais si, il y en a — ne manqueront pas de nous répondre avec l'accent de la plus profonde conviction, lorsque nous leur faisons part de nos soucis : — Mais supprimez donc ces deux organisations qui nous ruinent et qui ne vous rapportent rien !

Il est bien évident qu'en suivant ces nobles conseils, nous supprimerions tous les risques du déficit et nous nous éviterions un travail considérable.

Nous aurions pu aussi, dès l'an dernier, supprimer — certains y avaient pensé — cinq entraîneurs sur dix pour réduire des dépenses qui font partie des frais fixés de notre budget.

Eh ! bien, même si c'est à peine croyable, nous avons repoussé toutes ces mesures de salut public et plus fort, nous avons maintenu en place nos dix entraîneurs et inscrit au calendrier nos deux grandes organisations.

Nous avons, en effet, considéré d'une part, que la plus grosse partie des subventions que nous percevons sont destinées, non à financer des déplacements, mais à éduquer, à entraîner, à perfectionner nos athlètes par la voie des entraîneurs.

Nous avons estimé en outre, qu'il était indispensable pour le standing de notre club, de maintenir au calendrier nos deux grandes organisations qui, je m'empresse de le dire, ont été assorties cette année, de mesures propres à éviter tout déficit.

C'est donc la difficulté que nous avons choisie parce que nous en avons l'habitude, qu'elle ne nous fait pas peur, que nous savons que nous en triompherons.

Nous avons négligé la solution de facilité, parce que nous aimons l'athlétisme et que nous voulons qu'il soit pratiqué à la V.G.A. au stade supérieur, à l'échelon le plus élevé. On peut, bien sûr, penser que nous jouons inutilement un jeu dangereux, mais peu nous importe, nous avons la certitude de servir les intérêts de nos athlètes et les intérêts du club.

Quant aux soucis quotidiens, aux nuits courtes, eh bien ! mon Dieu, nous en avons l'habitude et nous continuerons avec l'assurance tranquille de ceux qui cernent la vérité, à maintenir, malgré nos difficultés financières passagères, l'athlétisme à la V.G.A., tel que nous l'aimons, au niveau qui doit être le sien : le Premier.

J. M.